

Les auteurs

Magali Bessone est professeure de philosophie politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'ISJPS (Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne, UMR 8103) et membre associée au CIRESC. Ses recherches portent sur les théories contemporaines de la justice et de la démocratie et les théories critiques des races et des racismes. Elle est l'auteur de *Sans distinction de race?* (Vrin, 2013) et a co-édité avec Gideon Calder et Federico Zuolo, *How Groups Matter? Challenges of Toleration in Pluralistic Societies* (Routledge, 2014) et avec Daniel Sabbagh, *Race, racisme, discriminations : une anthologie de textes fondamentaux* (Hermann, 2015). Ses autres publications incluent des articles dans *European Journal of Political Theory*, *Journal of Applied Philosophy*, *Journal of Urban Affairs*, *Éthique Publique*, *Global Justice*, *Raisons Politiques* ou la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*.

Olivier CHASSAING est actuellement professeur de philosophie en lycée et chercheur rattaché au laboratoire Sophiapol à l'université Paris Nanterre. Il a soutenu en 2017 une thèse intitulée « Réprimer les crimes, reconnaître les torts. La fonction normative de la peine ». Son travail porte sur les principes et les critiques de la justice pénale, à partir de la philosophie contemporaine, de la théorie du droit et des approches sociologiques et critiques de la pénalité. Il a notamment publié « Sur quelques problèmes posés par l'articulation entre peine et structure sociale », in Haber S. (dir.), *Le capitalisme des philosophes*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2015. Est à paraître en 2018 « La portée normative des interdictions pénales » dans la revue *Rue Descartes*.

Alexis CUKIER est docteur en philosophie, chercheur associé au laboratoire Sophiapol (université Paris Nanterre) et directeur de programme au Collège interna-

tional de Philosophie. Ses recherches, dans le domaine de la philosophie sociale et politique, portent sur les rapports entre travail, émancipation et démocratie. Il a publié, notamment, les ouvrages collectifs : avec Fabien Delmotte et Cécile Lavergne (dir.), *Émancipation, les métamorphoses de la critique sociale*, Paris, Le Croquant, 2013 ; avec Vincent Chanson et Frédéric Monferrand (dir.), *La réification. Histoire et actualité d'un concept critique*, Paris, La Dispute, 2014 ; avec Eva Debray (dir.), *La théorie sociale de George Herbert Mead*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2014 ; avec Olivier Gaudin (dir.), *Les sens du social. Philosophie et sociologie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017 ; et *Travail vivant et théorie critique*, Paris, PUF, 2017, ainsi que *Le travail démocratique*, Paris, PUF, 2018.

Ophélie DESMONS est maîtresse de conférences à l'ESPE de Paris (université Paris Sorbonne). Agrégée et docteure en philosophie, elle a soutenu en 2013 une thèse intitulée « Les présupposés du libéralisme politique : quelle justification ? John Rawls et l'hypothèse herméneutique » (Lille 3 – université Laval, Québec). Ses recherches portent sur la neutralité de l'État, sur la place de la religion dans l'espace public, mais aussi sur des questions méthodologiques, comme la question du rapport entre philosophie normative et histoire de la philosophie.

Guillaume FONDU, après un double cursus en philosophie et en économie, prépare actuellement à l'université de Rennes 1 (CAPHI Rennes) une thèse de doctorat consacrée aux premiers débats engendrés par la théorie économique marxiste dans les espaces germaniques et soviétiques. Il collabore également au projet de la Grande Édition Marx Engels, dans le cadre de laquelle il a édité et traduit (en partenariat avec J. Quétier), *L'Idéologie allemande* et la *Contribution à la critique de l'économie politique* de Marx. Ses travaux portent de manière générale sur la spécificité de l'approche « marxiste » en sciences sociales.

Marie GARRAU est maîtresse de conférences en philosophie sociale à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur les conceptions contemporaines de la vulnérabilité et de l'autonomie, les théories féministes et la théorie critique. Elle a notamment publié *Care et attention* (Paris, PUF, 2014), avec Cécile Laborde « Relational Equality, Non-domination and Vulnerability », in C. Fourie, F. Schuppert et I. Walliman-Hellmer (eds.), *Social Equality. Essays on What it Means to Be Equal*, Oxford University Press, 2014 et avec Alice Le Goff, *Care, justice et dépendance* (Paris, PUF, 2010) ; elles ont également co-dirigé *Politiser le care ? Perspectives sociologiques et philosophiques*, Bordeaux, Le Bord de l'Eau, 2012. Une monographie, *L'importance de la vulnérabilité*, est à paraître aux Éditions du CNRS.

Ali KEBIR est professeur de philosophie dans le secondaire et doctorant à l'université de Rennes 1 (CAPHI Rennes) où il prépare une thèse en philosophie politique intitulée « Généalogie de la démocratie ». Il a notamment publié « Pour une généalogie critique de la démocratie » (*Implications philosophiques*, 2014) et *Sortir de la démocratie*

(L'Harmattan, 2015). Ses recherches actuelles portent sur la démocratie moderne et sa généalogie, l'histoire de l'utopie et du communisme.

Éliot LITALIEN a étudié en philosophie et en science politique à l'université de Montréal, où il a obtenu un diplôme de baccalauréat et un diplôme de maîtrise. Il est présentement candidat au doctorat à l'université McGill, où il est également membre du Groupe de recherche interuniversitaire en philosophie politique (GRIPP) et du Research Group on Constitutional Studies. Ses intérêts de recherche se concentrent principalement en philosophie politique contemporaine, plus particulièrement sur le pluralisme et les droits collectifs et les droits des minorités. Il s'intéresse également à l'histoire des idées politiques et à l'épistémologie.

Julien RABACHOU, docteur en philosophie (université de Nantes) est actuellement professeur agrégé de philosophie en classes préparatoires; ancien post-doctorant au CESPRA (EHESS), il a récemment publié les monographies *Qu'est-ce qu'un monde?*, Paris, Vrin, 2016 et *L'individu reconstitué*, Paris, Vrin, 2017, ainsi que « Les conditions d'une parole politique », in *Klésis*, n° 34, « Dire-nous », 2016.

Juliette ROUSSIN est maître de conférences associée au Collège de France, rattachée à l'Institut du monde contemporain, et secrétaire de rédaction à *La Vie des idées*. Elle vient d'achever une thèse de philosophie politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, intitulée : « Fonder la légitimité démocratique : conceptions majoritaires, constitutionnelles et épistémiques de la démocratie ». Elle a notamment publié : « Démocratie contestataire ou contestation de la démocratie? L'impératif de la bonne décision et ses ambiguïtés » (*Philosophiques*, 2013), « La sagesse du peuple », in C. Colliot-Thélène, F. Guénard (dir.), *Figures du peuple* (PUF, 2014) et, avec C. Hamel, « Injustifiable majorité? Loi naturelle et logiques majoritaires dans la pensée politique de John Locke » (*Raisons politiques*, 2014).

Camille TERNIER prépare actuellement une thèse de doctorat à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son travail porte sur les questions d'intégration de normes démocratiques au sein des entreprises. En complément de l'analyse critique du concept de démocratie d'entreprise, elle propose dans sa thèse un questionnement sur le fonctionnement des normes au sein des sociétés coopératives de production (SCOP). Elle a réalisé dans ce cadre une enquête de terrain sur une coopérative de production entre 2013 et 2016.

Raphaëlle THÉRY, actuellement professeure agrégée de philosophie dans le secondaire, est docteure de l'EHESS et membre du CERSA (Paris 2/CNRS). Ses recherches portent de manière générale sur la philosophie du droit et la philosophie politique française et anglo-saxonne contemporaine, et en particulier sur le libéralisme politique et son lien avec des sujets juridico-politiques. Elle a notamment publié « Vengeance et Punition », in *La Vengeance*, Presses universitaires de Paris 2, 2011; « Mariage, sexe et genre », *Raison Publique*, janvier 2013 [<http://www.raison-publique.fr/article593.html>].

Sont à paraître *Qu'est-ce que punir?*, Vrin, 2017 ; « Remarques sur l'usage de la notion de guerre appliquée au terrorisme », Dalloz, *Thèmes et commentaires*, octobre 2017 ; « Peut-on punir le terrorisme? », *Rue Descartes*, juin 2017.

Mathilde UNGER est maître de conférences en droit public à l'université de Strasbourg. Elle a soutenu une thèse de philosophie intitulée « Les frontières de la justice sociale. Les théories de la justice mondiale au prisme de l'Union européenne » à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et a été ATER en philosophie du droit à l'université Paris 2 Panthéon-Assas. Parmi ses publications récentes se trouvent « La défense égalitarienne de la liberté de circulation à l'épreuve du cas européen », *Éthique publique*, vol. 17, n° 1, 2015 et « L'objection "nationale" de David Miller aux théories cosmopolitiques sur la justice mondiale », *Philonsorbonne*, vol. 9, 2015.